

# IDENTITÉS DÉCOLONIALES

DE L'AFRIQUE  
À MONS

EXPO

**14.05** 2022

**21.05** 2023



**Dossier  
de presse**

## **Identités décoloniales. De l'Afrique à Mons**

Dossier de presse

### **Directrice du Pôle Culture et Tourisme à la Ville de Mons**

Natacha Vandenberghe

### **Responsable du Pôle muséal de la Ville de Mons**

Xavier Roland

### **Coordination de l'exposition**

Bruno Vandegraaf

### **Commissariat général**

Corentin Rousman, conservateur mémoire et Histoire militaire au Pôle muséal de la Ville de Mons  
et Pitcho Womba Konga, rappeur et artiste

### **Comité scientifique**

Enika Ngongo, chercheuse en Histoire contemporaine, Université de Saint-Louis (Bruxelles)  
Romain Landmeters, chercheur en Histoire contemporaine, Université de Saint-Louis (Bruxelles)  
Marta Bernardino, Maître en histoire et professeur d'histoire  
La plateforme associative : "décolonisation des esprits et de l'espace public"

### **Pour les témoignages**

Ethan Benimana, Tristan Rousman, Ronan Rousman, Cécile Devos, Furayah Kayembe,  
Sami Kayembe, Simon Mahy, Cécile Blondeau, Paul Louis Creteur, Bodart, Didier Muzalia,  
Rose Marlier, Jules Nee, Sabine Meunier, Laetitia Manpaka, Elléa Bouillet,  
Christine Niyigena, Maya Petteau, Adrian Diaz-Burion, Lili-Rose Alfrena Von Landeghem,  
Anne-Marie Demartin, Franz Ansieau, Jean Schils, Arnaud Schils, Alain Delfosse,  
François Piron, Marie Taquin, Tobias Wauquier, Chris Massaki, Pierre Bracaval,  
Marie-Fidèle Dusingize, Cécile Rugira, Aymerick Rugira, Philippe Reul, Gilbert Dushimimana,  
Aurélié Wembo, Jeanne Dosogne, Christine Holef, Albertine Nlemba, Gisèle Majois,  
France Allard, Joachim Mubu, Jean-Claude Bonaert, Jérôme Lefebvre,  
Brigitte Marneffe, Marina Balbeur, Jean-Pierre Bouillon, Joëlle Kapompole,  
Léon Tshibemba, Véronique Lélo, Hugo Claerhout et Juliette Bouquelle

### **Contacts presse**

BE CULTURE

Charline Mabile – Project Coordinator

+32 2 644 61 91 | +32 474 11 65 29

[charline@beculture.be](mailto:charline@beculture.be)

[info@beculture.be](mailto:info@beculture.be)

[www.beculture.be](http://www.beculture.be)

## Sommaire

4

**Communiqué de presse**

5

**Libérer la mémoire de l'objet**

6

**Questions/réponses entre commissaires**

8

**Biographies des co-commissaires**

9

**L'exposition**

10

**Les sections**

11

**La fresque**

11

**Autour de l'exposition**

12

**Publications dans le cadre de l'exposition**

13

**Le Mons Memorial Museum**

13

**Infos pratiques**

15

**Visuels disponibles pour la presse**

## Communiqué de presse

Le Mons Memorial Museum présente l'expo qui interroge notre société : "Identités décoloniales. De l'Afrique à Mons"

Comment concilier histoire et mémoire ? Face aux controverses qui divisent l'opinion aux quatre coins du monde, le Mons Memorial Museum, en partenariat avec le département de sociologie de l'UMons, s'associe avec l'artiste Pitcho Womba Konga pour mettre l'héritage colonial au service d'une compréhension sensible des racines, multiples et plurielles, de la mémoire collective. Emmenée par Pitcho, l'exposition "Identités décoloniales. De l'Afrique à Mons" parcourt l'histoire de la colonisation belge au Congo, au Rwanda et au Burundi à travers un ensemble de témoignages, sonores et visuels, récoltés durant un an dans la Région de Mons.

L'indignation collective suscitée par la mort de George Floyd ravive la mémoire du colonialisme et de l'esclavage. Dans son sillage, un mouvement questionne en Belgique la place des reliques - symboles, monuments et statues - de la colonisation. De Bruxelles à Mons, en passant par Anvers, Hal et dernièrement Ostende, les dégradations des statues glorifiant la colonisation belge en Afrique continuent à émailler l'actualité. L'exposition "Identités décoloniales. De l'Afrique à Mons" offre aux visiteurs de nouvelles clés de compréhension face aux représentations coloniales présentes dans l'espace public.



Bulletin scolaire, foulard de scout du Katanga, peau de léopard, photos, films, plaque de train, mortier et baratte de beurre, caméléon en bocal, menu du déjeuner du bateau Lumumba, diplôme de passage de l'équateur...

Pitcho dresse un parcours subjectif, sensible et percutant au départ des vestiges de la grande histoire et rassemble près d'une quarantaine de témoignages, directement ou indirectement reliés à l'Afrique, que cela soit d'anciens coloniaux ou de la diaspora africaine.

Un parcours dédié aux plus jeunes et une bande dessinée, signée Léon Tshibemba et Pie Tshibanda, viennent renforcer l'accessibilité de cette approche muséale inédite.

Avec ce projet, le Mons Memorial Museum poursuit sa vocation de musée de société et ambitionne de questionner la mémoire coloniale de la population de Mons et d'ailleurs.

## Libérer la mémoire de l'objet

La mémoire qu'incarne l'objet, quel qu'il soit, est soumise à une tendance mortifère qui consisterait à oublier ce lien de vie entre lui et nous. La société de consommation et d'hyperproduction nous ont conduits à oublier la dimension radioscopique de l'œil, considérant l'objet comme un simple matériau plat, sans profondeur ni conscience de nous.

Partant de cette qualité intrinsèque liée à l'item d'être doué d'une mémoire collective, la forme du témoignage constitue désormais pour le musée l'une des principales sources d'entrée vers le monde du dehors. En reprenant terre dans une réalité, le musée pourrait être interpellé au sujet de sa neutralité, si son approche n'était pas détachée de toute considération politique anecdotique. Le contexte muséal où est utilisé le témoignage s'attache tout à la fois à l'isoler en même temps qu'il l'identifie dans une réalité donnée, à le neutraliser en même temps qu'il l'interprète, à le masquer alors qu'il le révèle sans filtre. Plus encore, un témoignage-pluriel d'une même histoire permet non seulement la co-construction d'un savoir commun d'une génération, mais confronté à un objet ou un lieu peut soudain prendre une intensité émotionnelle forte.

Seul le musée est capable d'assurer une telle approche : à la fois à l'écart du monde, tout en étant connecté avec celui-ci. Cette interdépendance du témoignage avec la mémoire de l'objet en vis-à-vis d'un public est un indice parmi d'autres qui nous rappelle à quel point le musée n'est pas un lieu autonome, isolé du monde. Au contraire, véritable métier d'équilibriste qu'exerce aujourd'hui le conservateur, nous sommes conscients que le musée-forum acquiert par là même un réel pouvoir d'agir sur le monde. A cet égard, le Mons Memorial Museum joue un rôle clef dans la réflexion menée actuellement au sein du Pôle muséal de Mons sur le positionnement du musée sur le territoire en lien avec les citoyens.

Responsable du Pôle muséal de la Ville de Mons  
**Xavier Roland**

## Questions/réponses entre commissaires

**Corentin Rousman (CR)**, conservateur mémoire et Histoire militaire au Pôle muséal de la Ville de Mons et co-commissaire et **Pitcho**, commissaire, se prêtent à un jeu de questions/réponses pour mieux cerner les origines du projet et son cheminement, jusqu'à sa concrétisation à travers l'exposition "Identités décoloniales. De l'Afrique à Mons".



### En quoi ce projet s'inscrit-il dans la philosophie du Mons Memorial Museum ?

**CR :** La scénographie du Mons Memorial Museum a été construite autour de témoignages de Montois et de personnes qui ont vécu des événements historiques à Mons. L'objectif de l'exposition "Identités décoloniales" est de confronter notre histoire à travers l'espace public montois et à partir de témoignages des habitants de Mons. Le projet prend vie à travers des témoignages et avis sur la question coloniale, les représentations coloniales dans l'espace public ou encore le racisme structurel encore présent dans notre société. Nous souhaitons, aussi bien dans le parcours permanent du Mons Memorial Museum qu'avec cette exposition, traiter un sujet universel à travers le cas de Mons.

### Pourquoi s'associer à l'artiste Pitcho ?

**CR :** Pitcho est un artiste pluridisciplinaire qui a un vécu similaire à une partie du panel d'interviewés dans le cadre du projet. Nous avons souhaité qu'il puisse intervenir d'une part pour ses connaissances sur la question coloniale mais aussi qu'il puisse apporter une plus-value et un regard artistique à l'ensemble du projet.

### Pitcho, que penses-tu avoir apporté à ce projet grâce à ton parcours personnel ?

**Pitcho :** En premier lieu, mon expertise et mon vécu en tant que personne issue de la diaspora. De plus, ces questions m'habitent artistiquement depuis maintenant une vingtaine d'années. J'ai eu l'occasion de participer

à différents projets sur ces sujets avec l'Africa Museum de Tervuren notamment. J'organise depuis maintenant plus de 8 ans le festival Congolisation, qui a pour mission de rendre visible les artistes belges issus de la diaspora africaine, et congolaise plus particulièrement. À travers ces projets, on a pour ambition de mettre en avant leur narrative ainsi que leurs travaux. C'est ici, pour moi, la même démarche. Essayer de rendre encore plus visible cette histoire décoloniale.

### Quel a été le cheminement dans la construction du projet ?

**CR :** Nous avons entrepris une première réflexion dès 2021 avec un colloque international organisé en collaboration avec l'UMons, l'Université Saint-Louis de Bruxelles, le CEGESOMA et les Archives de l'Etat. Ces deux jours de rencontre ont permis de dégager les premiers jalons et réflexions sur la question coloniale dans la région de Mons et le Hainaut. Nous avons pu constater qu'il était pertinent d'analyser et d'approfondir les divers axes historiques qui font actuellement débat. Il est évident que les questions de racisme culturel sont issues de la période coloniale et que nous devons travailler sur ce sujet. Pitcho est arrivé dans le projet par la suite.

**Pitcho :** Dès le départ, il était important que l'expo soit en rapport avec la ville et les habitants de Mons-Borinage. Nous sommes partis des témoignages des gens de la ville pour ensuite les relier à la "Grande Histoire". Ici, on questionne les mémoires : la mémoire qui prend sa source dans les souvenirs, la mémoire qui se construit de documents laissés pour les autres, et enfin la mémoire nourrie par les récits d'un proche. Ensuite, il y a la confrontation avec l'Histoire et le vécu de l'autre, celui qui a une expérience presque contraire.

### De qui vous êtes-vous entourés pour explorer toutes les facettes du sujet ?

**CR :** Nous nous sommes entourés de nombreux experts dans leur domaine afin d'enrichir l'exposition au maximum. Au niveau scientifique, nous avons collaboré

avec la section sociologie de l'UMons, qui a analysé plusieurs témoignages que nous avons recueillis. Pour le volet historique, ce sont Erika Ngongo et Romain Landmeters (Université Saint-Louis, Bruxelles), tous deux spécialistes de l'histoire coloniale, qui ont rédigé plusieurs textes. Nous nous sommes aussi appuyés sur l'expertise de Marta Bernardino, Maître en Histoire, qui a notamment travaillé avec les élèves de rhéto de Saint-Stanislas et du Lycée Marguerite Bervoets (établissements scolaires montois). Et évidemment, Pitcho a fait partie intégrante de tout le processus. Bref, que des rencontres enrichissantes et passionnantes, que nous avons voulu injecter dans le projet.

### Pourquoi avoir choisi de matérialiser cette exposition sous forme de vidéos/interviews ?

**CR :** Aujourd'hui, il nous a semblé optimal de pouvoir répondre à la question du témoignage à travers l'humain. C'est lui qui nous guide et qui nous permet de mieux comprendre la problématique. Il est plus aisé d'appréhender l'ensemble du témoignage à travers une vidéo que sur papier. En outre, nous souhaitons parler à un public très large et cela nous a semblé plus pertinent.

### Quelle est la part de l'objet dans le projet ?

**CR :** La majorité des objets qui sont présentés dans l'exposition sont issus des divers intervenants qui ont participé au projet. Environ 45 personnes ont été interviewées et elles ont déposé un ou des objets en lien avec leur histoire. L'objet agit ici comme transmetteur de mémoire et d'histoire. Il permet de relier l'humain à son passé. Ce sont des objets qui ont plus une valeur sentimentale qu'une valeur artistique ou scientifique. Dès lors, l'exposition s'est construite à partir des objets personnels des participants. Chaque objet trouve sa place dans la scénographie selon le témoignage auquel il se rattache.

### Comment avez-vous vécu les rencontres effectuées dans le cadre du projet ?

**Pitcho :** Pour moi, ça a été une belle expérience. Rencontrer tous ces gens qui, d'une manière ou d'une autre, ont un vécu particulier avec le Congo, le Rwanda ou encore le Burundi a été très enrichissant. On a été confronté à des histoires personnelles très fortes en résonance avec la "Grande Histoire". Je leur suis très reconnaissant pour ce partage mais aussi pour leur confiance. Ce qui m'a le plus impressionné, c'est de me

rendre compte, à travers ces différentes interviews, à quel point l'histoire coloniale est toujours d'actualité et le nombre de gens que cela impacte. Les Belges n'ont pas toujours conscience du lien qu'ils ont avec les pays coloniaux. D'une certaine manière, les afro-descendants ont aussi du mal à se rendre compte que certains colons pouvaient avoir de l'amour véritable pour les pays colonisés. Réaliser cela rend le débat sur la colonisation plus complexe et donc plus intéressant encore. Cela nous ramène à notre condition d'être humain, à des questions d'identités et surtout notre rapport à l'autre.

### Pensez-vous changer les perceptions avec cette exposition ?

**CR :** Notre objectif est de faire prendre conscience que l'histoire coloniale a toujours un impact sur notre quotidien. Aujourd'hui, il faut continuer à évoquer cette question ! Il existe encore trop de non-dits dans les familles et il y a une distorsion entre la transmission familiale et l'information reçue à l'école, au cours d'histoire notamment. Comment un jeune de 17 ans peut-il s'y retrouver lorsque sa famille, qui a vécu au Congo pendant la période coloniale, lui rabâche que les colons ont aidé au développement du pays mais qu'à l'école il entend que la colonisation est une mauvaise chose ? Il faut être capable de remettre les événements dans leur contexte, d'expliquer et de dédramatiser la question dans les familles. Cela fait partie de l'éducation complète et du bagage qu'un jeune doit avoir.

**Pitcho :** L'idée ici est vraiment d'ouvrir le débat. Que les gens partent avec des tas de questions et qu'ils aient envie d'aller plus loin, dans la sphère privée et dans leurs habitudes de tous les jours. On souhaite insuffler quelque chose et c'est au visiteur d'en faire ce qu'il en veut. Certains vont découvrir de nouvelles perceptions et d'autres, des choses qu'ils savent déjà mais qu'il est bon de se rappeler. Le combat n'est jamais gagné, il faut toujours être vigilant car sur ces questions, il n'y a toujours que des petites victoires qui, mises bout à bout, amènent à des changements.

### Quels publics voulez-vous toucher avec cette exposition ?

**CR :** Avec ce projet, nous souhaitons toucher les écoles secondaires supérieures et le grand public. L'exposition présente aussi un contenu adapté aux plus jeunes afin qu'ils puissent eux aussi appréhender la question. Finalement, il n'y a pas d'âge pour découvrir des tranches de vie et pour analyser sa propre connaissance sur le sujet à partir d'interviews.

## Biographies des co-commissaires

### Pitcho Womba Konga

Acteur et rappeur belge d'origine congolaise, Pitcho Womba Konga est né le 11 décembre 1975 à Kinshasa. En 1981, après que son père, politicien, se soit prononcé contre le régime totalitaire du maréchal Mobutu, la Belgique devient leur terre d'accueil. Pitcho fait alors connaissance avec la culture hip-hop. Plus intéressé par le message, il se passionne pour l'écriture et la scène. Son premier album «Regarde Comment» (2003) établit son nom comme l'un des meilleurs artistes urbains. En marge de ses aspirations musicales, Pitcho commence dès lors une carrière d'acteur. Il débute dans «Bintu» une pièce de Koffie Kwahulé dirigée par Rosa Gasquet. Ensuite démarre une collaboration avec Peter Brook. La plupart de ces projets ont des liens très proches avec l'Afrique, ce qui pousse Pitcho à se questionner sur l'histoire de son pays natal qu'est le Congo. Il découvre alors le livre d'Adam Hochschild, *Les fantômes du roi Léopold : un holocauste oublié*, qui a littéralement ouvert son esprit sur le thème de la colonisation et décolonisation, surtout que cette question est en relation directe avec sa terre de naissance et celle qui l'a accueilli. Dès lors, une partie des travaux artistiques de Pitcho se réalise dans l'envie de rendre visibles "ces fantômes", raconter avec ses moyens leurs narratives ainsi que celles de leurs descendants. C'est ainsi qu'en 2010, il est à l'initiative du projet *Héritage* en collaboration avec le Musée Royal de Tervuren. En 2014, il lance le festival Congolisation qui en est actuellement à sa 8e édition. En 2018, sa première mise en scène *Kuzikiliza* a pour point de départ le discours d'indépendance proclamé par Lumumba en 1960. En tant qu'artiste, Pitcho s'engage à construire des ponts entre les gens et les communautés. Pour lui, ces projets sont des opportunités pour réunir le pays où il est né (le Congo) avec le pays dans lequel il a grandi (la Belgique). Créer des ponts entre les différentes narratives qui constituent le patchwork culturel propre à sa vision humaniste du monde, voilà comment définir son travail.

### Corentin Rousman

Après des études en Histoire à l'UCL et un Master en Management culturel à l'ULB, Corentin Rousman a été engagé à la Ville de Mons comme archiviste dès 2010. Dans le cadre de sa fonction, il a été amené à travailler sur de nombreux dossiers en lien avec l'histoire et la mémoire de Mons. Il est ainsi devenu coordinateur des Commémorations de la Grande Guerre pour les centennaires de 2014 et de 2018, des événements d'ampleur internationale. Il a, dès lors, été amené à travailler sur les nombreux monuments commémoratifs, notamment pour rappeler le sens de leur présence sur notre territoire. C'est ainsi qu'il a été confronté au monument des Pionniers du Congo implanté sous le porche de l'Hôtel de Ville de Mons, seul monument non lié à la Première Guerre mondiale à cet endroit.

En 2019, après un passage à l'échevinat de la Culture de la Ville de Mons, il devient conservateur mémoire et Histoire militaire au Pôle muséal de la Ville de Mons. Dès son arrivée, il a souhaité ancrer le Mons Memorial Museum sur son territoire, aussi bien par son patrimoine qu'avec les citoyens.

Suite aux détériorations et aux prises de position des activistes dans la société face aux monuments en lien avec la colonisation, Corentin Rousman a été confronté à sa méconnaissance de la problématique et s'est retrouvé démuné face à tant de questions. Il s'est aussi interrogé sur le rôle du Mons Memorial Museum en tant que musée de Société, afin de pouvoir proposer une nouvelle approche muséale de la question coloniale. Finalement, il a souhaité s'entourer des habitants de la région de Mons pour relever le défi de raconter notre histoire coloniale, aussi bien les bons que les mauvais côtés.



## L'exposition

Lorsque Léopold II s'approprié, en 1885, le cœur du continent africain, personne n'aurait pu s'imaginer qu'il allait à jamais lier ces territoires à la Belgique. Ces liens sont aujourd'hui visibles dans l'espace public de Mons et soutiennent l'œuvre dite « civilisatrice » de l'Afrique.

En 2020, l'indignation collective internationale suscitée par le meurtre de l'Américain George Floyd ravive notamment la mémoire de la colonisation et de ses conséquences. Dans son sillage, un mouvement questionne en Belgique la place des traces - symboles, monuments et statues - de la colonisation. Alors que l'histoire de la colonisation y est encore méconnue, comment pouvons-nous aujourd'hui concilier histoire et mémoire ?

Cette exposition offre des clés de compréhension des représentations coloniales exposées dans l'espace public et ce, à travers des témoignages. Ces derniers, à l'instar de la présentation du parcours permanent du Mons Memorial Museum, sont autant de traces subjectives du passé qui nous rappelle l'histoire des individus.

Quarante Montois, âgés de 6 à 93 ans, ont été interviewés pour ce projet. Ils ont tous, de près ou de loin, un lien avec la colonisation. Qu'ils soient nés ou aient vécu au Congo, au Rwanda, au Burundi ou en Belgique, chacun d'entre eux peut nous apprendre quelque chose par son vécu. Notre objectif n'est pas de juger des comportements mais de les comprendre à travers le prisme de la société de chaque époque.

Dans le cadre du projet, nous analyserons aussi la transmission de ces mémoires sur les nouvelles générations. Nous avons sollicité plusieurs jeunes pour découvrir leurs conceptions et leurs perceptions du passé colonial sous tous ses aspects.

Les identités sont, dès lors, toutes remises en question : celle que l'on aimerait avoir, celle que l'on pense avoir, celle que les autres projettent sur nous ou encore celle que l'on souhaiterait oublier. Il est difficile de ne pas être bouleversé par la pluralité des identités.

Pour vous accompagner dans cette exposition, l'artiste multidisciplinaire Pitcho Womba Konga, sera votre guide à la découverte de ces histoires personnelles. Laissez-vous embarquer dans un récit émouvant, qui vous emmènera de Mons à l'Afrique et de l'Afrique à Mons.

## Les sections de l'exposition

L'exposition se développe à travers chaque période de l'histoire coloniale, chacune ayant un code couleur distinct. Les choix scénographiques effectués sont en lien avec les témoignages que nous avons enregistrés mais aussi avec les grandes étapes de l'histoire coloniale belge.

**ÉTAT INDÉPENDANT DU CONGO 1885-1908**

**PÉRIODE COLONIALE 1908-1940**

**ÉMANCIPATION AFRICAINE 1940-1960**

**INDÉPENDANCES 1960-1962**

**DÉCOLONISATION 1962-1990**

**CONFRONTATION À L'AUTRE 1990-2022**

Chaque section se compose de deux parties : d'un côté vous retrouverez les témoignages et de l'autre les objets et les explications contextuelles. Les objets et photos sont majoritairement issus de collections privées mais aussi des collections des Musées communaux de Mons et d'autres institutions belges.

Tous les objets de cette exposition sont à comprendre comme des transmetteurs mémoriels et historiques. Ils sont majoritairement liés à un individu, prennent de la valeur en lien avec l'histoire qui s'y réfère et permettent de relier l'humain à son passé. Ils ont été sélectionnés par les prêteurs eux-mêmes et relèvent plus d'un choix émotionnel que d'un choix artistique ou scientifique.

Les parties d'interviews présentes dans l'exposition ne sont qu'une infime portion des 60 heures d'enregistrements qui ont été réalisées. Le catalogue de l'exposition (disponible à partir de septembre 2022) reprend l'ensemble des témoignages de tous les intervenants. Il vous permettra de mieux appréhender la multiplicité des discours et des avis que nous avons recueillis.

## Fresque

Dans le cadre de l'exposition, **l'artiste HMI** a été missionné pour réaliser une fresque au cœur de l'exposition. Cette œuvre originale fait partie intégrante du parcours scénographique.

HMI, de son vrai nom Fouad Hachmi, est un artiste peintre, graffeur et caricaturiste bruxellois. Pionnier dans le monde du Graffiti, il a très vite rejoint le collectif Hip Hop CNN199, actif depuis presque 25 ans. Il est l'un des graffeurs-portraitistes les plus talentueux de Belgique.

HMI a exposé en Belgique, en Europe et en Afrique. Durant cette période, il a notamment participé à l'exposition Délit2Fuite (Belgique), au Festival Festa2H (Sénégal), au Festival Matissa (Maroc), au Festival Theater aan Zee (Belgique)... Il a également réalisé de nombreuses fresques, notamment dans le studio d'IAM (France) et à l'Espace Magh.

En 2011, il a exposé au KVS 39 portraits de personnalités qui l'ont influencé : une consécration personnelle et une reconnaissance de son travail artistique.

En 2013, c'est dans la galerie privée White & Art à Ixelles qu'il propose une exposition dédiée à son personnage l'Araignée au Plafond, fil rouge d'une nouvelle discipline : la caricature de presse. Son sens de la caricature est remarqué par les journaux La Capitale et Le Soir qui publient à plusieurs reprises certains de ses dessins.

Fin 2015, il a débuté une grande tournée internationale de rencontres autour du Graffiti. Il est notamment passé par Milan, New York, Dakar, Dubaï, Paris et le Maroc.

## Autour de l'exposition

### **Week-end gratuit**

14 & 15.05 / 10h>18h

À l'occasion de l'ouverture de l'exposition, profitez d'un weekend entièrement gratuit.

### **Dimanches gratuits**

Chaque premier dimanche du mois / 10h>18h

Profitez du premier dimanche du mois pour visiter l'exposition gratuitement !

### **Visites guidées pour individuels**

22.05, 24.07, 25.09, 27.11.22 et 22.01, 26.03.23 / 14h30

11€/8€ = Prix d'entrée + 2€ pour la visite guidée

### **Visites décoloniales de la ville de Mons**

Par l'asbl Village du monde

14.05, 11.06, 09.07, 13.08, 10.09, 15.10, 12.11 et 10.12 / 14h30

Infos et inscriptions : 065/84.19.01

ou [info@levillagedumonde.org](mailto:info@levillagedumonde.org)

L'asbl Village du Monde vous propose des visites guidées de Mons, à la découverte des traces du passé colonial qui jalonnent l'espace public montois. À travers un parcours original, apprenez-en plus sur cette facette méconnue de notre patrimoine.

## Publications dans le cadre de l'exposition

### Catalogue de l'exposition

*Format : 16/24 cm, 300 pages*

*Disponible au Mons Memorial Museum à partir de septembre 2022*

Outre les introductions des deux commissaires de l'exposition qui présenteront le processus et le projet d'exposition, le catalogue sera divisé en deux sections bien distinctes.

La première s'attachera à présenter le contenu historique de l'exposition. Ainsi, Enika Ngongo et de Romain Landmeters présenteront, à travers deux articles, l'histoire coloniale belge de l'Etat indépendant du Congo jusqu'à aujourd'hui. Ces textes reprendront les thématiques de l'exposition mais seront davantage développés. Ensuite, divers articles aborderont l'impact de l'activité coloniale des Montois sur ces territoires, de l'action des sœurs noires au Congo jusqu'à la présentation historique de la plaque des Pionniers du Congo présente sous le porche de l'Hôtel de Ville de Mons.

La seconde partie du catalogue dévoilera tout le travail réalisé en lien avec les témoignages recueillis. D'une part, les analyses sociologiques de quelques témoignages réalisées par l'équipe de l'UMONS (Marie-Fidèle Dusingize et David Jamar) mais aussi le travail réalisé avec les jeunes de rhéto de l'Athénée Royal Marguerite Bervoets et du Centre Scolaire Saint-Stanislas (Marta Bernardino). D'autre part, seront présentés l'ensemble des témoignages collectés dans le cadre de l'exposition.

L'objectif du catalogue est de pouvoir entrer en profondeur dans le projet participatif qui a permis la réalisation de cette exposition "Identités décoloniales. De l'Afrique à Mons".

### Bande dessinée "L'aventure coloniale, parfums d'une histoire dérangement à Mons"

*Format : A4, 56 pages*

*Scénario : Pie Tshibanda*

*Dessin et couleur : Tshibemba*

*En vente à la boutique du Mons Memorial Museum dès juillet 2022*

A Elisabethville, au Congo-Belge, Éric le petit Belge, fils du patron et Jeannot, fils du « boy » sont nés tous les deux le même jour. Ils grandissent ensemble, sans se poser la moindre question ni sur leurs statuts respectifs ni sur leurs différences.

Arrive le jour de la douloureuse séparation : le Congo a accédé à sa souveraineté nationale. Les enfants ne comprennent rien de ce qui se passe. Les adieux sont douloureux. Les deux amis promettent de ne pas s'oublier et surtout de se revoir un jour.

Les années vont se succéder, l'eau va couler sous le pont ; l'occasion se présentera-t-elle pour que Jeannot et Éric se retrouvent ? Dans quelles conditions ? Cependant, à Mons, sous l'impulsion du mouvement *black lives matter*, les activistes s'agitent : certains veulent déboulonner les monuments qui témoignent du passé colonial de Mons. Comment Jeannot réagira-t-il en se rendant compte de ce que fut la propagande coloniale ? Et les retrouvailles ? Et l'avenir ?...

## Le Mons Memorial Museum

## Infos pratiques

Musée de société, lieu de réflexion, espace de questionnement, ... Autant de dénominations pour définir le Mons Memorial Museum.

Cet espace muséal invite les visiteurs de tous âges à s'interroger sur les réalités multiples et complexes des phénomènes guerriers. Une vaste exposition permanente confronte le public à l'histoire militaire de la région de Mons depuis le Moyen Âge jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Le parcours est centré sur les événements des deux guerres mondiales. À travers le destin d'hommes et de femmes, le visiteur est plongé dans le vécu quotidien des soldats et des civils en période de guerre. Leurs témoignages forment le véritable fil conducteur de la visite et viennent donner vie aux centaines d'objets présentés. À travers ces lettres, carnets de notes et interviews, c'est un regard sensible qui est jeté sur les événements traités dans le Mons Memorial Museum.

Chaque année, le musée propose une politique d'expositions temporaires en lien avec les thèmes abordés dans le parcours permanent ou la philosophie du lieu.

### **Identités décoloniales. De l'Afrique à Mons 14.05.2022 > 21.05.2023**

**Mons Memorial Museum  
Boulevard Dolez, 51  
7000 Mons**

**[www.monsmemorialmuseum.mons.be](http://www.monsmemorialmuseum.mons.be)**

Du mardi au dimanche de 10h à 18h  
Fermetures exceptionnelles les 10 & 12.06, 02  
& 25.12.2022 et le 01.01.2023  
Fermeture à 16h les 24 & 31.12.

9€ plein/6€ réduit, compris dans le ticket d'entrée  
au Mons Memorial Museum.

Réservation et achat de vos billets à visitMons:

- Grand-Place de Mons
- En ligne: [www.visitmons.be](http://www.visitmons.be)
- Par téléphone: +32 (0)65/33.55.80

## Visuels disponibles pour la presse



Fernand Allard L'Olivier, *Sur le pont du « Commandant Dhanis »*,  
1929, Huile sur toile, 189 x 194 cm.  
Collection du Musée des Beaux-Arts de Tournai



Pitcho Womba Konga, commissaire  
Photo Ville de Mons © Oswald.Tlr



Statue de Léopold II, Mons  
Photo © Eric Ghislain  
Taguée en juin 2020



Guillaume Charlier, *Buste de Paul Panda Farnana*, vers 1900, porphyre, 41x24x21cm, Collection du Musée des Beaux-Arts (BAM), propriété de la Ville de Mons, conservé à l'Artothèque.

Longtemps repris dans l'inventaire des collections communales sous l'appellation « Panda, nègre du Congo », ce buste a été réalisé vers 1900 par le sculpteur Guillaume Charlier. La préparation de cette exposition et les réflexions suscitées nous ont conduits à revoir ce libellé pour ne garder que le nom du modèle. Réalisée en porphyre, cette sculpture a fait l'objet d'une restauration dans le cadre de l'exposition. La présence de ce buste dans les collections muséales de Mons reste inconnue.

Paul Panda Farnana est le premier Congolais diplômé de l'enseignement supérieur en Belgique.

Il s'engage pour la Belgique durant la Première Guerre mondiale, mais sera fait prisonnier. Il subira racisme et discrimination, ce qui le conduit à une prise de conscience panafricaine et indépendantiste.

Info complémentaire : [https://www.africamuseum.be/fr/learn/history\\_articles/paul\\_panda\\_farnana](https://www.africamuseum.be/fr/learn/history_articles/paul_panda_farnana)



Thomas Vinçotte, *Buste de Léopold II* (copie), 1955, bronze, 78x63x46cm, Collection UMONS.

Ce buste de Léopold II a été offert à la Faculté d'Économie et de Gestion de l'Institut Warocqué par d'anciens diplômés travaillant au Congo belge. Il était placé depuis une vingtaine d'années dans une salle de l'UMons accessible aux étudiants. En 2020, la pétition d'une étudiante demandant son retrait rassemble près de 2.500 signataires. À la suite de cette pétition, l'UMons décide de le déplacer dans les réserves des Musées de l'Université.

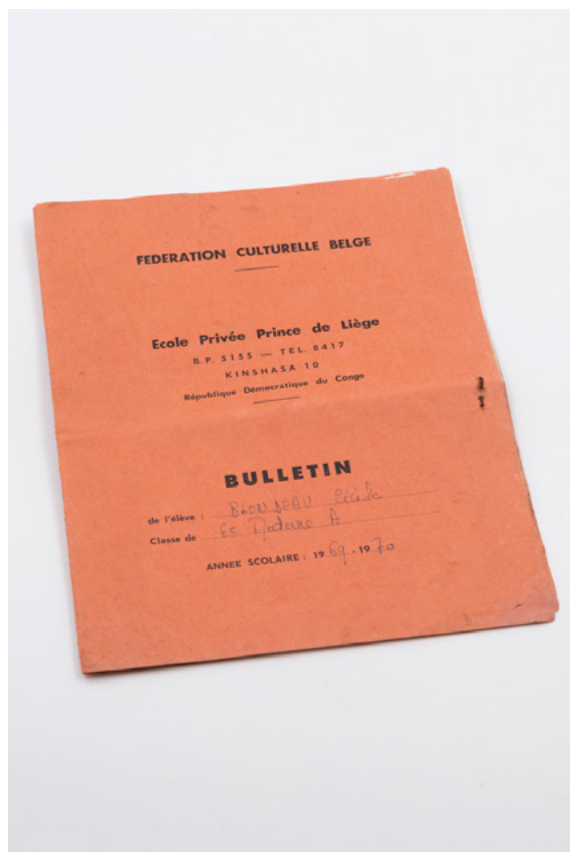
## Portrait de quelques interviewés



Portrait d'interviewés dans le cadre de l'exposition.  
Ville de Mons  
© Oswald.Tlr



## Quelques objets appartenant aux interviewés, exposés dans le parcours



Bulletin scolaire de Cécile Blondiau,  
Kinshasa 1969-1970.  
Photo © Alain Breyer



Caméléon de Jackson.  
Objet appartenant à Paul Louis Creteur.  
Il le considère comme son 2<sup>e</sup> enfant.  
Photo © Alain Breyer



Partitions musicales  
appartenant à Cécile Devos.  
Ces documents démontrent  
l'empreinte du Congo dans la  
culture musicale belge.  
Photo © Alain Breyer

Identités décoloniales. De l'Afrique à Mons  
Dossier de presse



Dictionnaire Grevise appartenant Ellèa Bouillet, élève de rhéto ayant participé au projet : « *Donc le principe c'est que pour moi la colonisation ça s'impose déjà par la langue* ». Cet objet nous rappelle comment la langue et la culture belge ont été imposées au Congo. Photo © Alain Breyer

Chemise appartenant à France Allard. Son père l'a reçu de Lumumba lui-même, en 1960. Photo © Alain Breyer



Invitation au 25<sup>e</sup> anniversaire du cercle Congolais à Mons. Les plaques commémoratives de l'Hôtel de Ville y ont été placées à cette occasion. Archive de la Ville de Mons Photo © Alain Breyer

## Photos d'archive



Gustave et moi, 10 septembre 1958.  
Photographie de Franz Ansieau lors de sa scolarité  
au Collège de Bukavu.



Franz Ansieau a séjourné avec sa famille à Bukavu durant  
plusieurs années car son père travaillait comme professeur  
au Collège de Bukavu.  
Photographie de Franz Ansieau.



Photographie de Gaston Bracaval lors de son séjour dans l'Est du  
Congo. Il est resté plusieurs années sur place et son fils, Pierre, qui fut  
interviewé dans le projet, y est né. Ses deux arrière petits fils (6 et 8  
ans) ont aussi été interviewés sans le cadre du projet pour analyser le  
processus de transmission entre génération.

**Identités décoloniales. De l'Afrique à Mons**  
Dossier de presse



Photographie de la famille Majois avec leur costume et leur chapeau colonial au Congo.

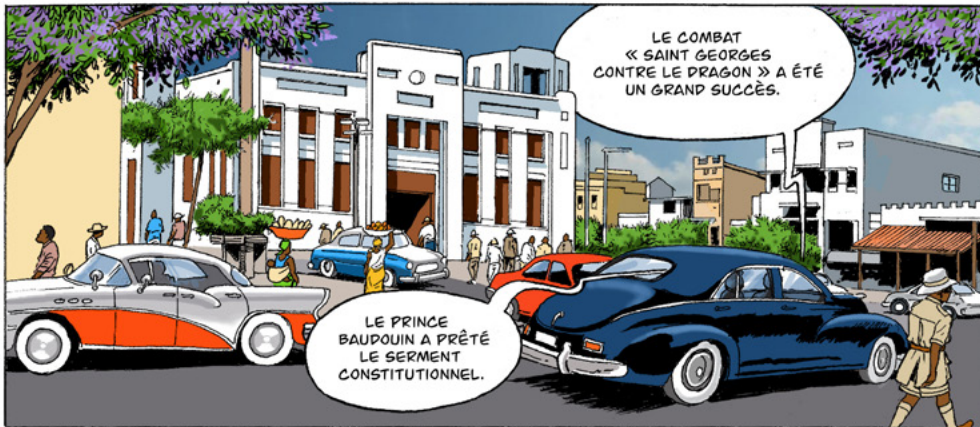


Bukavu, le 27 octobre 1957, Denise et Julienne, la petite dernière de Fabien, notre boy.  
Photographie de Franz Ansieau

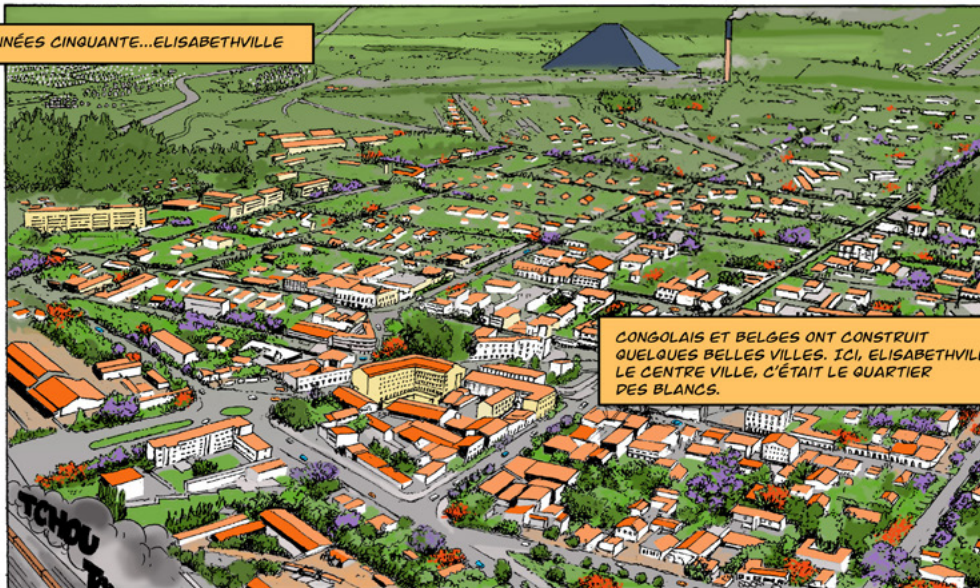


Évocation du Doudou à l'externat Saint Joseph,  
Rue des Clercs, 34 à Mons.  
Tristan et Ethan, tous deux témoins dans l'exposition

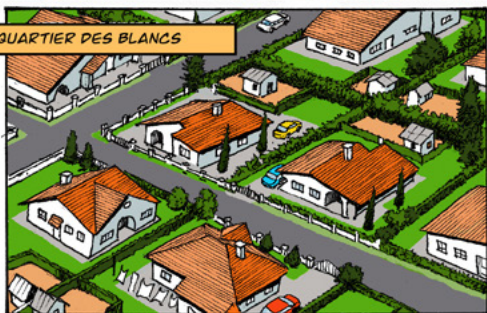
## Publication



ANNÉES CINQUANTE...ELISABETHVILLE



QUARTIER DES BLANCS



CHEZ LES NOIRS

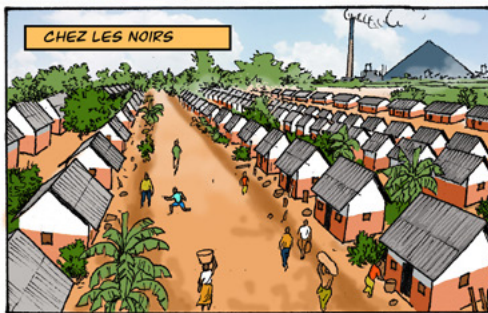


Planche de la bande dessinée « L'aventure coloniale, traces d'une histoire dérangeante à Mons »  
Auteurs : Pie Tshibanda et Léon Tshibemba

[www.monsmemorialmuseum.mons.be](http://www.monsmemorialmuseum.mons.be)

